

**LE PEUPLE BASQUE ET LES PROSPECTEURS DE
L'AGE DU CUIVRE**

FRANCK BOURDIER
(Paris)

Avant de montrer l'importance de l'Age du Cuivre au -Pays Basque, je voudrais rendre hommage aux géologues espagnols qui ont créé la notion et le terme d'Age du Cuivre, bien avant le préhistorien français Adrien JEANJEAN, qui a employé ce terme seulement en 1884 (1). Vers 1850 les géologues espagnols avaient été orientés vers l'histoire des mines par plusieurs ouvrages français sur la technique minière chez les anciens (2). Dès 1854 le géologue SCHULTZ avait signalé l'existence, en Asturie, à une lieue de Cavadonga, dans la mine de Milagro, de galeries contenant des marteaux de pierre et trois squelettes de type basque, paraît-il (3: 7). En 1859, à la suite de vérifications faites dans la Somme, la notion d'un Age de la Pierre antérieur à l'histoire s'imposa. Le géologue Juan VILANOVA Y PIERA, dans son grand manuel de géologie (1861) insiste alors longuement sur cette science nouvelle qu'était la préhistoire; en 1863, dans sa *Description géologique de la province de Teruel* (4), VILANOVA fut peut-être le premier à évoquer l'existence, entre les classiques Age de la Pierre et Age du Bronze, d'une époque intermédiaire dite du Cuivré. L'année suivante (1864), Casiano DE PRADO, dans sa *Description géologique de la province de Madrid* (5), rappelle les observations de SCHULTZ en Asturies et nous apprend qu'il avait découvert lui-même dans le Cerro Muriano, en Andalousie, 15 outils de pierre, des galets avec une gorge et des pierres plates utilisés comme mortiers; ces instruments étaient semblables à ceux découverts à Milagro (6). En 1876 TUBINO (9) signale, comme mines préhistoriques, outre le Cerro Muriano, Odiel, la vallée du Rio Tinto et Alemtejo.

Louis-Laurent SIMONIN était très au courant des découvertes faites dans les très anciennes mines de l'Espagne; dans son ouvrage sur les mines

(1) G. BAILLOUD, article Néolithique, *Lexique stratigraphique international*, vol. 1, fasc. 4b, Paris, C.N.R.S 1957, p. 79.

(2) J. et L. SABATIER, *Production de l'or, de l'argent et du cuivre chez les anciens*, Saint-Petersbourg, 1850, 177 p.; J. P. ROSSIGNOL, *Les métaux dans l'Antiquité*, Paris, 1852, 2ème édit., 1863, 392 p.; J. FOURNET, *Du mineur, son rôle et son influence sur les progrès de la civilisation d'après les données actuelles de l'archéologie et de la géologie*, Paris, 1862, 475 p.

(3) SCHULTZ, Mina antiquissima en Asturias, *Revista minera*, t. 5, 1854, p. 95-96.

(4) J. VILANOVA Y PIERA, *Ensayo de una descripción geognóstica de la provincia de Teruel*, 1863.

(5) C. DE PRADO, *Descripción física y geológica de la provincia de Madrid*, 1864, 235 p.

(6) F. TUBINO Y RADA, *Estudios prehistóricos*, Madrid, 128 p.

et les mineurs, publié en 1867 (7), il fut probablement le premier français à évoquer un Age du Cuivre. En France aussi, dans le Gard, P. CAZALIS DE FONDOUCE et J. OLLIER DE MARICHARD, en 1869, admettent un Age du Cuivre (8); malgré cela les principaux préhistoriens français resteront incrédules. Au Congrès International d'Anthropologie de Lisbonne, en 1880, Juan VILANOVA s'étant fait le défenseur d'un Age du Cuivre fut systématiquement contré par les illustres MORTILLET, CHANTRE et CARTAILHAC; ce n'était pas seulement l'Age du Cuivre qui était en jeu, mais à l'arrière-plan, l'authenticité des gravures pariétales d'Altamira prônée par VILANOVA alors que MORTILLET et ses amis voyaient dans Altamira une machination des Pères Jésuites destinée à ridiculiser la préhistoire (10). VILANOVA restera fidèle à ses idées et, à la fin de sa vie, il consacra tout un chapitre de sa *Geologia* à l'Age du Cuivre (11).

L'influence néfaste de MORTILLET se fera sentir en France jusqu'à nos jours; si DÉCHELETTE admet l'Age du Cuivre, c'est en le glissant très discrètement dans son exposé sur le Bronze ancien; aujourd'hui encore, les préhistoriens français, en majorité, rattachent l'Age du Cuivre au Néolithique; c'est, disent-ils, un Néolithique dans lequel apparaissent sporadiquement des objets en cuivre (12); rares seront ceux qui auront le courage, comme le regretté Jacques AUDIBERT, de s'opposer à cette tradition (13). Certes, le cuivre ne joue qu'un rôle secondaire dans les produits de fouille des gisements de l'Age du Cuivre et le terme de *Chalcolithique*, qui s'est substitué à celui d'Age du Cuivre, a le mérite de rappeler par le suffixe *-lithique*, que cette période a utilisé avant tout des pierres taillées ou polies; le cuivre et son compagnon le plomb, n'y ont joué qu'un rôle effacé, un peu moins peut-être dans les régions où ces métaux étaient exploitables. Mais l'exploitation du sous-sol par les chalcolithiques concerne aussi les sables aurifères des rivières et des couches de silex extraites en profondeur; au lieu de *Chalcolithique* il vaudrait mieux dire *Métallolithique*, le grec *mettallos* désignant avant tout les galeries de mines et même les carrières (14). Outre l'exploitation du sous sol, deux techniques, plus importantes, seront apportées par les chalcolithiques. La première est la fabrication de chariots avec des roues pleines en bois, semblables à celles naguère utilisées au Pays

(7) L. L. SIMONIN, *Lu vie souterraine ou les mines et les mineurs*, Paris, 1867.

(8) P. CAZALIS DE FONDOUCE et J. OLLIER DE MARICHARD, *Bull. soc. scient. et litt. d'Alès*, 1869, p. 33-57.

(9) F. TUBINO Y RADA, *Los aborígenes ibéricos o los berberos*, 1876, Extr. de la *Revista de Antropologia*.

(10) E. CARTAILHAC, *Congrès international d'Anthropologie de Lisbonne*, 1880, *Rapport*, 102 p.

(11) J. VILANOVA Y PIERA, *Geología y protohistoria ibéricas*, 651 p. (Age du Cuivre, p. 529-568).

(12) *Les civilisations néolithiques du Midi de la France*, 133 p. Carcassonne, 1970 (1971), v. p. 126-127.

(13) J. AUDIBERT, *Lu civilisation chalcolithique...*, Monographie 4 de l'Institut... internat. d'études ligures, Bordighera-Montpellier, 1962, 211 p.

(14) R. HALLEUX, *Le problème des métaux dans la science antique*, Paris (Les Belles Lettres), 1974, 237 p.

Basque; une roue chalcolithique a été découverte dans une tourbière des Pays-Bas (15). La seconde nouveauté, corrélative à la Première, est l'emploi de la traction animale utilisant des paires de boeufs; elle va permettre le labour efficace de terres lourdes; des sillons d'une profondeur de trente centimètres ont été datés de cette époque dans le Jutland, grâce à un tumulus qui les avait recouvert et protégé (16). D'autre part, des charrues attelées d'une paire de boeufs et, exceptionnellement une charrette, seront figurées parmi les gravures rupestres de la région du Mont Bégo (Alpes-Maritimes), qui datent du Chalcolithique et du Bronze ancien (17). L'accroissement des surfaces cultivées grâce aux charrues sera favorable à une explosion démographique et à une expansion de populations; l'expansion a pu s'accroître par la soif de l'or et du cuivre. Mais l'explosion démographique sera génératrice de véritables guerres; dans la grotte sépulcrale de Roaix (Vaucluse) on constate une couche d'inhumations normales datée d'environ -2150, recouverte d'une couche dite de guerre avec des inhumations en masse d'individus porteurs parfois de pointes de flèche fichées dans leurs os; cette couche de guerre est datée de -2090 (18). Pour le meilleur comme pour le pire, le Chalcolithique représente en Europe une phase nouvelle de civilisation qu'il est erroné de confondre avec le Néolithique qui l'avait précédé.

Sur l'époque chalcolithique en France, nous avons un excellent chapitre de J. GUILAINE (19) et de nombreux travaux en cours (20); pour la principale période du Chalcolithique, celle des céramiques campaniformes, une très utile mise au point de R. J. HARRISON concerne tout l'Ouest de l'Europe et fait une place importante à l'Espagne, où l'auteur a personnellement travaillé (21). Aujourd'hui les préhistoriens, en majorité, s'accordent pour distinguer un Chalcolithique ancien antérieur aux céramiques campaniformes et un Chalcolithique récent dit Campaniforme qui semble se prolonger dans l'Âge du Bronze ancien, sans rupture.

* * *

(15) S. PIGOTT, *Ancient Europe*, Edinburgh, 1965, 343 p.

(16) J. MURRAY, *The First European Agriculture*, Edinburgh, 1970, v. p. 102.

(17) *Les gravures protohistoriques, dans les Alpes*, Colloque 27 du Congr. internat. des Sciences Préhistoriques, Nice, 1976; J. Déchelette, *Manuel*, t. 2, fig. 209-221.

(18) C. Bouville, L'Hypogée chalcolithique de Roaix...; *Bull. et mém. Soc. Anthropol. de Paris*, sér. 13, t. 7, 1980, p. 85-89.

(19) J. GUILAINE, *La France d'avant la France*, Paris, 1981, 295 p.

(20) Des références utiles dans Jean GASCO, Les poignards en cuivre du Midi bas-languedocien, *Bull. soc. préhist. française*, 1980, t. 77, p. 397-415; J. ARNAL, A. BOCQUET, A. ROBERT et G. VERRAES, La naissance de la métallurgie dans le Sud-est de la France, *Proceeding of the fifth atlantic colloquium*, M. RYAN édit., Dublin, 1979, p. 35-63; *Etudes préhistoriques*, n° 10-11, sept.-déc., 1974, sous la direction de J. COMBIER, J. GACHINA, Les pointes de Palmela, leur répartition en France, *Oskitania*, Laboratoire d'anthropologie de Bordeaux, vol. 1, 1980, p. 1-10. *La Préhistoire Française*, t. II, 1976, n'a pas un chapitre spécial sur l'Âge du Cuivre; mais il est possible de regrouper des paragraphes dispersés soit sur l'anthropologie (R. RIQUET, p. 143-146) soit sur l'archéologie (p. 261-266, 271-278, 284-291, etc.).

(21) R. J. HARRISON, *The Beaker Folk, Copper Age archaeology in Western Europe*, 176 p., 118 fig., 148 réf., London, 1980.

La métallurgie du cuivre est née probablement entre -5000 et -4000 dans le nord-est de l'Anatolie où existent des gîtes importants de ce métal; avant -5000 le cuivre était récolté à l'état natif en Anatolie et façonné pour obtenir de menus objets. Autour de -4000, la métallurgie, qui permet l'emploi de minerais plus abondants que le cuivre natif, va s'étendre de l'Anatolie au Bas-Danube (nord des Balkans) et au pourtour du Caucase, deux régions riches en filons cuprifères (22). Si on admet que les hypogées de Sardaigne révèlent les techniques d'un peuple de mineurs dès -3000 (23), il y aurait eu alors une première venue de la métallurgie du cuivre en Méditerranée occidentale, probablement à partir des Balkans; des données récentes montrent que la Corse possédait cette métallurgie entre -3000 et -2500; celle-ci aurait atteint les régions cuprifères qui s'étendent au sud du Massif-Central vers -2600; nous ne savons pas si cette première vague s'est avancée jusqu'au Pays Basque. Une seconde vague, probablement issue des régions caucasiennes et ouraliennes, semble s'être étalée vers l'Est, en Asie, jusqu'à la Mer du Japon et, vers l'Ouest elle aurait pénétré dans toute l'Europe. Est-ce la vague balkanique ou la vague caucasienne qui a pénétré dans les Alpes du sud-ouest et se serait fondue avec la civilisation italienne de Remedello? Nos connaissances restent trop vagues sur ce point pour pouvoir trancher. Notons que les hommes du cuivre alpin s'établissaient volontiers dans les lieux lacustres ou palustres; on pourrait trouver là l'origine du mot *ligure* à partir du basque *liga* = la boue.

Pour le Pays Basque un fait semble certain: les hommes du Chalcolithique récent y ont laissé des poteries qui se rattachent au type dit maritime, lequel se situerait entre -2150 et -2000 (24). De notables gisements de cuivre existent dans cette région comme celui de Baigorri dans la zone française, exploité jusqu'au XVIIIème siècle; nous serions disposés à croire que les hommes de la céramique campaniforme, attirés par ces gisements miniers, se seraient solidement implantés au Pays Basque, enseignant la métallurgie aux autochtones qui, deux mille ans plus tard, étaient encore d'habiles mineurs, si l'on en croit César dans ses *Commentaires*.

Si on suppose, hypothèse vraisemblable, que les hommes du Chalcolithique furent les ancêtres des ibères de l'antiquité, STRABON nous apprend qu'ils se seraient d'abord installés en Gaule, entre le Golfe du Lion et les Landes et qu'ils n'auraient gagné l'Espagne qu'ensuite. Quoiqu'il en soit, les Chalcolithiques vont découvrir en Espagne des mines de cuivre d'une extrême richesse. Parmi leurs fabrications ibériques il faut mentionner les pointes de Palmela qui vont se répandre dans presque toute la Péninsule

(22) Sur le Balkans résumé dans R. TRINGHAM, *Hunters Fishers and Farmers of the Eastern Europe: 6000 - 3000 BC.*, London, 1971, 240 p., (V. carte, p. 196); sur le Caucase données dispersées in T. SULIMIRSKI, *Prehistoric Russia*, London, 1970, 449 p.

(23) J. ARNAL *et alii*, op. cit., note 20 (v. p. 49).

(24) J. ALTUNA, *Lehen euskal herria... guide illustré de la préhistoire basque*, Bilbao, 1975, p. 170-171.

Ibérique, dans le sud de la Gaule et seront retrouvées jusqu'en Bretagne (20).

Les chalcolithiques semblent avoir possédé une religion très différente de celle des Néolithiques de France; ils dressaient des stèles portant souvent un symbole divin composé de deux yeux (Lune et Soleil?) surmontés des arcades sourcilières (voûte céleste?). Ce symbole est très ancien puisqu'il a été rencontré sur une poterie dans la culture de Karanovo, en Bulgarie, qui se situe entre -5500 et -4500 (22); il se retrouve sur des vases de pierre de la région d'York dans le centre est de l'Angleterre (21) et va se multiplier en Espagne (24 bis). De ce symbole dérive probablement celui des deux spirales en cordon de cuivre réunies à la manière d'une paire de lunettes utilisée comme pendeloque; il avait eu un certain succès dans la Volga moyenne, en Ukraine et en Pologne (Sulimirski, 22).

Les mineurs chalcolithiques semblent avoir apporté au Pays Basque plusieurs traditions, comme celles des hauts bonnets de feutre et des sandalettes en sparterie que Sénèque retrouvera en Corse chez des autochtones (anciens mineurs?) dont la langue rappelait le basque. A propos des sandalettes de sparte José CAMÓN AZNAR, dans un somptueux ouvrage: *Los artes y los pueblos de la España primitiva* (1954, p. 406) a jeté un certain discrédit sur les vanneries découvertes jadis par Manuel DE GONGORA dans la cueva de los Murciélagos, province de Grenade; ces vanneries étaient associées à un diadème d'or datant d'environ -2000; on sait que le bois se conserve souvent dans les anciennes mines; je serais bien désireux de connaître les arguments précis, non indiqués par AZNAR, qui permettent de considérer ces vanneries comme modernes et frauduleusement introduites dans la grotte. En Europe Centrale, les sandalettes de sparte faisaient encore partie, vers 1850, du costume traditionnel des mineurs (SIMONIN, op. cit., p. 528). Ceux-ci, au XVI^{ème} siècle, avaient de hauts bonnets de feutre, représentés sur les gravures d'Agriola (*De re metallica*); ces hauts bonnets, très différents des bérêts basques, étaient probablement proches des coiffures phalliques que les veuves portaient au Pays Basque au début du XVII^{ème} siècle et que Pierre DE LANCRE nous a décrit dans son *Tableau de l'inconstance des mauvais anges* (p. 42). Il est probable que le folklore basque, si remarquablement étudié par José Miguel DE BARANDIARAN, gagnerait peut-être à être comparé aux folklores des anciennes régions cuprifères d'Europe.

Pline l'Ancien, qui avait vécu en Espagne, a noté une quinzaine de termes techniques se rapportant à l'exploitation des sables aurifères dans la Péninsule Ibérique; BERTOLDI (25) a peut-être été le premier à remarquer que quelques uns de ces termes s'expliquaient par le basque. J'ai essayé de poursuivre ses recherches; de mon travail en cours je donne à la fin de la

(24 bis) J. ARNAL, Les statues-menhirs: hommes et dieux, Toulouse, 1976, 239 p.

(25) V. BERTOLDI, Problèmes de substrat, Essai de méthodologie dans le domaine préhistorique de la toponymie et du vocabulaire, Extrait du *Bull. Soc. de linguistique*, t. 32, 1931, 184 p.

présente communication, neuf rapprochements possibles entre le basque et les termes de Pline; je serais porté à croire que ces termes ont été introduits en basque par les chalcolithiques.

* * *

L'hypothèse d'un apport essentiel des hommes du Chalcolithique dans la langue basque avait déjà été émise par P. FOUCHÉ en 1943 et reprise ensuite par C. C. UHLENBECK en 1947; et R. LAFON en 1950 (26); LAFON, si j'ai bien compris, concevait une arrivée massive d'hommes de l'Age du Cuivre au Pays Basque, où ils imposaient leur langue aux autochtones; je pense qu'il faut avoir une vue plus nuancée; les basques, avant l'arrivée des chalcolithiques, possédaient déjà une langue, probablement très proche de celle qu'ils avaient au Mésolithique, en raison du faible impact du Néolithique dans cette région. Cette langue basque pré-chalcolithique semble avoir eu des affinités avec les langues encore actuelles du nord de l'Afrique; ces affinités pourraient s'expliquer par une remontée de la forêt dense de l'Afrique et du sud de l'Espagne vers le Nord, au moment du réchauffement climatique qui sépare la dernière période glaciaire des temps actuels tempérés; les hommes qui étaient adaptés à la forêt dense l'auraient suivie dans sa remontée, occupant des territoires que les bandes de chasseurs de l'Age du Renne avaient abandonnés pour suivre leur gibier favori dans les steppes nordiques. Cette hypothèse rendrait compte de certaines analogies entre les industries mésolithiques du Magreb et celles du sud de l'Espagne (27). Elle expliquerait aussi l'existence de restes d'un fond linguistique du Nord de l'Afrique dans le basque actuel (28). Cet élément archaïque aurait pu grandement contribuer à donner au basque son originalité.

Dans les autres régions de la Péninsule Ibérique et de la France existaient, avant l'arrivée des chalcolithiques, des langues néolithiques bien implantées pour lesquelles on pourrait appliquer le terme volontairement vague de *méditerranéen*; ces langues devaient être déjà très riches, si on en juge par la structure complexe du Chasséen en France, et ont pu rendre inutile une forte implantation de la langue des prospecteurs de cuivre. Cependant leur langue a laissé sa marque dans la toponymie franco-ibéri-

(26) P. FOUCHÉ, *A Propos de l'origine du basque*, supplément au t. 5 de *Emerita*, 1943, 84 p.; C. C. UHLENBECK, *Les couches caucasiennes du vocabulaire basque*, *Eusko-Jakintza*, t. 1, 1947, p. 543-581; R. LAFON, *Conférences de l'Institut de ling. de Paris*, fasc. 10, 1950-51, p. 79.

(27) F. JORDÁ CERDÁ et J. FORTEA PÉREZ, *El paleolítico superior y epipaleolítico mediterráneo español en el cuadro del Mediterráneo occidental*, colloque 2, *Chronologie... dans la préhistoire circum-méditerranéenne* du IX^{ème} Congr. internat. des sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice, 1976.

(28) H. G. MUKAROVSKY, *El vascoence y el bereber*, *Euskera*, Bilbao, 1972, t. 17, p. 5-49; «Common semitic and basque...», *Bascologists international meeting*, Bilbao, 1980 (pré-tirage) et «Outline of a lexicostatistical study of Basque and the Mande Language», *ibidem*, Bilbao, 1980, 12 p.

que, en particulier dans les noms de cours d'eau, où l'on retrouve, entre autres, la base *UR-* conservée en basque avec le sens d'eau (29). En fait cette base hydronymique *UR-* n'est limitée ni à la France, ni à l'Europe, car elle se retrouve dans presque toute l'Eurasie et correspond très probablement à la première diffusion de la métallurgie du cuivre.

Cette dispersion presque mondiale d'une hydronymie chalcolithique apporterait une explication plausible aux affinités qui ont été découvertes depuis deux siècles entre le basque et un nombre stupéfiant de langues. Ces affinités sont parfois discutables, mais parfois aussi très troublantes. De multiples notes leurs ont été consacrées, d'une valeur souvent inégale. Il serait très souhaitable que les données de ces nombreux travaux soient réunies et critiquées dans une sorte de *thesaurus* où les vocabulaires basques anciens et modernes seraient réunis. Je n'ignore pas que M. LÖPELMAN, en 1968, a publié un dictionnaire étymologique du basque (30); si estimable que soit son travail, il semble qu'un véritable *thesaurus* critique ne pourrait être que l'oeuvre d'un groupe important de spécialistes internationaux qui reprendraient, sur un plan plus large, les projets de l'ancienne *Académie de la Langue Basque*.

A ce voeu je voudrais en ajouter trois autres. Le premier concerne une multiplication de datations absolues du Post-Glaciaire, surtout dans la Péninsule Ibérique, en utilisant à la fois le C14 et la thermoluminescence. Le second concerne les restes humains des grands ossuaires du chalcolithique qu'il serait souhaitable de publier rapidement en utilisant peut-être, outre les méthodes classiques, celles basées sur la matière organique des os. Le troisième voeu concerne l'entreprise de fouilles systématiques aux abords des anciennes mines.

Si un tel ensemble de recherches pouvait être mené à bien d'ici une ou deux dizaines d'années, il serait possible de présenter des vues bien étayées sur l'origine et l'évolution des basques et de leur langue. Aujourd'hui, je n'ai exposé que des hypothèses de travail destinées à suggérer des recherches.

(29) Nous avons traité de l'hydronymie «bascoïde» dans une communication au Colloque de toponymie de Dijon (Mai 1981) qui avait pour thème: *L'Onomastique témoin des langues disparues*; doit être assez prochainement publié.

RECTIFICATIF: Depuis la rédaction du présent texte le professeur TAVERDET, secrétaire du colloque de Dijon et philologue, m'a informé qu'il refusait de publier ma communication et n'avait pas à indiquer les raisons de son refus. En France, la préhistoire, très peu enseignée dans les universités, semble souvent d'une scandaleuse audace à nos savants grammairiens, car elle n'a pas de «textes écrits» pour se justifier; ils semblent oublier le pouvoir conservateur des traditions orales perceptible dans la toponymie.

(30) M. LÖPELMANN, *Etymologisches Wörterbuch der baskischen Sprache*, Berlin, 1968, 2 vol., 1.356 p.

Essai de rapprochement du vocabulaire des mineurs ibériques
(Pline) et du basque actuel (rapprochement provisoire)

- Agogae*: conduit pour l'écoulement des eaux dans les mines; cf. bsq. *agor-* = idée d'assécher d'où *agor-gai* destiner (-*gai*) à assécher ou *agor-gai*: asséchement par écoulement (-*gai*).
- Arrugia*: F. FITA (*El gerundense...* 1879) donne au bsq. *arrugia* le sens de *regate* (rigole) et *arroyo* (ruisseau); sens probable chez Pline: canal; le contexte semble évoquer la méthode dite hydraulique où l'eau, amenée de la montagne, tombe en cascade sur les alluvions aurifères, les désagrège et les lave (SIMONIN, op. cit., note 2).
- Balux, baluca*: poudre d'or; le parler de la Saintonge a *babluche*: poussière qui vole: -*ux* (se prononce *ouch*) semble un diminutif de la balle de graminés (cf. *graveluche* diminutif de l'occit. *gravel*: sable).
- Corrugus*: d'après F. FITA (op. cit.) aurait un sens proche de *arrugia* (*carrugia?*); Ernout et Meillet (Dict. *étym. lat.*, 1959) donnent comme traduction: canal de lavage.
- Cuniculus*: latinisation d'un mot ibère ou «méditerranéen» qui semble avoir le sens premier de terrier (cf. basq. *konixo*: lapin) et a pris le sens dérivé de galerie souterraine.
- Palacurna*: d'après le contexte: lingot ou pépite d'or; peut se comprendre en basque par *pala-urrah-na*: le petit (na) palet (*pala*) d'or (*urrah*).
- Segutilum*: terre qui indique le gisement d'une mine d'or; d'après MEYER LUBCEK (n° 7.790), ce mot serait conservé dans l'espagnol *segulo*, que j'ai vainement cherché dans le *Dict. étym. du Castillan* de COROMINAS; d'après SABATIER (op. cit., note 2) «segulle» aurait le sens premier de couche de terre qui recouvre les sables aurifères. Le basque a *sekho, seko* au sens de sec et stérile. Lhande donne comme exemple *lur sekoa*: terre sèche (et stérile) LÖPELMANN (op. cit., note 30) ne donne pas *seko* qu'il considère probablement comme dérivé récent du lat. *siccus* (non évident) mais note *seken*: sale, argileux qui serait d'origine nord-africaine.
- Tasconium*: mot technique qui correspond exactement au bsq. *toska*: argile réfractaire pour la confection des creusets. D'après SABATIER (op. cit., note 2) *tasco* aurait le sens de creuset en espagnol (non trouvé dans COROMINAS, op. cit.). Le catalan *tosca*: concrétionnement calcaire ou argilo-calcaire, désigne une matière impropre à faire des creusets mais ayant la couleur de l'argile réfractaire.
- Urium*: d'après le contexte de PLINE, serait la boue résiduelle du lavage des sables aurifères; J. WHATMOUGH (*Dialects of Ancient Gaul*, 1970, p. 479) rapproche ce mot du basque *ur*: eau, ce qui est très probable. SABATIER (op. cit., note 2) donne *urtum*; le bsq. a *urtu* ou *hurtu*: se fondre, se dissoudre; *urtum* de Pline serait alors la boue fondante (qui s'écoule). STRABON note que les noms de mines de cuivre d'Espagne dérivent de *urrhe*: or; dans ces mines, avant le cuivre on aurait exploité l'or; il semble plutôt que *urrhe* a eu à l'origine le sens général de métal comme l'anglais *ore* (forme ancienne *oure*) probablement relique de la langue chalcolithique en Angleterre.